

INTERMÈDE

PARIS • théâtre

Des pierres dans un jardin anglais

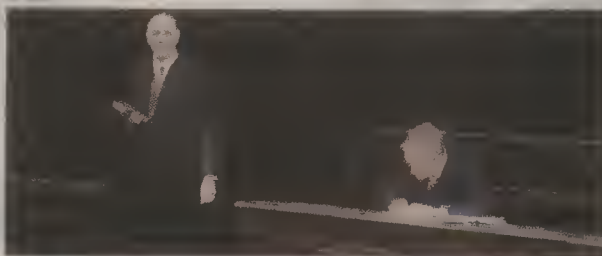
■ Dans une « public school » de l'Angleterre des années 40-50, crise de l'autorité chez les enseignants et crise de couples avec adultère.

■ De cette « Version de Browning » de Terence Rattigan, Didier Bezace et ses comédiens font une pièce passionnante.

En mettant en scène au Théâtre d'Aubervilliers *la Version de Browning* – avec une efficacité remarquable – Didier Bezace fera découvrir à beaucoup un auteur, Terence Rattigan (1911-1977). Ce dramaturge et scénariste anglais a pourtant reçu en 1951 le prix du scénario au Festival de Cannes pour l'adaptation cinématographique de ce *The Browning version*, écrit maints scénarios, vu trois de ses nombreuses pièces traduites en français entre 1930 et 1960. Il est vrai que sa grande notoriété outre-Manche a été passablement écornée par les intellectuels locaux à partir des années du rock n'roll et de l'engagement politique triomphant.

Conflits. Cet auteur pointilleux, psychologisant, de comédies ou drames imprégnés des règles de l'establishment, est présenté comme le Tchekhov anglais. Allons !, il n'y a pas chez lui ce mystère, ce mal à l'âme grand comme un monde en voie d'écroulement que l'on repère chez le Russe. Mais des crises bourgeoises, des conflits sans surprise de hiérarchies sociales, de couples. Dans la traduction française de la pièce (*Aux solitaires intempestifs*), les didascalies laissées par l'auteur éclairent sa personnalité.

Une *public school* fin années 40, dans le salon « meublé avec gaieté, raffinement et force tissus imprimés » du logement de fonction de « belle taille et de style victorien » du couple Crocker-Harris. Millie (Madame Crocker-Harris), la quarantaine, apparaîtra habillée « avec plutôt plus d'élégance que le commun des femmes de professeur ». Andrew (Monsieur), professeur de grec ancien, portera « malgré le soleil estival [...], costume en serge et un col empesé »... Le lycéen Taplow qui espère, en ce dernier jour de classe, passer en première sera en « pantalon de flanelle grise... ». Et ainsi de suite pour les autres personnages, Frank Hunter le jeune prof de maths célibataire et séduisant, le directeur du lycée Frobinsher « très diplomate distingué » mais lâche, et encore le très jeune couple Gilbert dont le mari doit prendre la succession d'Andrew, ce prof de grec



Sylvie Dufour
et Vincent Winterhalter

Bezace demande à ses comédiens de mettre du silence, du recul dans leurs partitions.

psycho-rigide qui a, en plus d'être trompé, le tort d'être de santé fragile.

Humiliations. Didier Bezace choisit un autre univers, tendu, impressionnant, pour mettre en valeur les humiliations, les couardises, les ingénuités, les amours aussi qui traversent la pièce. Avec son scénographe Jean Haas, il met les spectateurs face à un amphithéâtre, une classe en gradins avec ses longues rangées de pupitres patinés par le temps. Entre les deux, l'aire de jeu, l'aire des soupçons et des aveux. Le résultat : une réussite exemplaire, loin du mélo. Et cette intelligence de Bezace qui demande à ses comédiens de mettre du silence, du recul dans leurs partitions. Coup de chapeau à tous.

Jean-Pierre Bourcier

« *La Version de Browning* » jusqu'au 19 février au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tél. : 01.48.33.16.16.